

Jean-Luc Amalric

Ricœur, Bachelard : imagination, langage et action

Parce qu'elle occupe une place centrale dans la pensée de Bachelard comme dans celle de Ricœur, la question de l'imagination constitue à n'en pas douter un point de croisement essentiel entre leurs deux philosophies. Bachelard pourtant, ne se réfère jamais à Ricœur dans son œuvre écrite¹ et, dans les ouvrages publiés de son vivant, Ricœur s'en est toujours tenu à des références assez rapides et allusives à la philosophie bachelardienne.

Un élément a sans doute retardé ou freiné le déploiement d'une confrontation directe entre les conceptions de l'imagination des deux philosophes. Alors que la question de l'imagination poétique – abordée d'abord à travers l'exploration de *l'imagination matérielle* des éléments, puis, dans le cadre d'une *poétique de l'espace* et d'une *poétique de la rêverie* – constitue l'un des deux versants bien identifiables de l'œuvre bachelardienne, à côté du versant relatif à l'épistémologie de la connaissance scientifique, Ricœur n'a écrit aucun ouvrage qui soit exclusivement consacré à l'imagination. De la *Philosophie de la volonté* (1950, 1960) à *Parcours de la reconnaissance* (2004), c'est le projet sans cesse approfondi d'une *anthropologie philosophique centrée sur l'agir humain* qui a gouverné sa philosophie² et ce n'est que dans le cadre de ce projet que le philosophe a été

¹ L'absence de référence à Ricœur dans l'œuvre de Bachelard s'explique sans doute en partie par la différence d'âge entre les deux philosophes. Les philosophes se sont succédés à la Sorbonne sans s'y croiser, puisque Bachelard y enseigne de 1949 à 1955, tandis que Ricœur y restera de 1956 à 1964. De fait, Bachelard n'a pu connaître l'œuvre de Ricœur qu'à ses débuts : il meurt en effet en 1962, soit seulement deux ans après la publication du second tome de la *Philosophie de la volonté* (qui constitue la première grande œuvre philosophique de Ricœur). Comme l'attestent les exemplaires de la *Poétique de l'espace* et de la *Poétique de la rêverie* en possession de Ricœur et conservés aux archives du Fonds Ricœur, Bachelard avait connaissance de la *Philosophie de la volonté* et c'est lui-même qui avait envoyé à Ricœur les exemplaires dédiés de ses deux ouvrages. La dédicace de *La Poétique de l'espace* est la suivante : « À Paul Ricœur, en très cordial souvenir, Gaston Bachelard » ; celle de *La Poétique de la rêverie* est plus précise : « À Paul Ricœur, pour le remercier de ses deux beaux livres. En bien sympathique souvenir, Gaston Bachelard ».

² Pour une approche synthétique du développement de l'anthropologie ricœurienne, nous nous permettons de renvoyer à notre article : Amalric, J.-L., « Affirmation originaire, attestation et reconnaissance. Le cheminement de l'anthropologie philosophique ricœurienne », *Études ricœuriennes/Ricœur studies*, Vol. II, n°1, 2011, pp. 12-34.

amené à développer progressivement une théorie générale de l'imagination. Tout au long de ses œuvres, Ricœur ne cessera en effet de reprendre et d'approfondir la question des soubassements imaginatifs de la volonté et de l'action humaines et, ce faisant, il fera de l'imagination le cœur dynamique de son anthropologie. En ce sens, si l'imagination finit par occuper une place centrale dans la philosophie ricœurienne, il n'en reste pas moins que, même dans les œuvres qui lui consacreront les développements les plus substantiels (à savoir *La Métaphore vive* et *Temps et récit*), son approche sera subordonnée à l'exploration d'autres thématiques – qu'il s'agisse de celle de la métaphore ou de celle de la figuration du temps par le récit.

À ce titre, l'intérêt décisif du cours sur l'idéologie et l'utopie et du cours sur l'imagination professés par Ricœur à l'Université de Chicago en 1975, c'est que le philosophe y propose pour la première fois une approche *directe* de l'imagination dans ses dimensions sociales, psychiques, poétiques et épistémologiques. Non seulement ces deux cours nous livrent les analyses les plus développées et les plus approfondies du philosophe sur la question de l'imagination, mais la différence de statut entre cours et œuvres publiées nous en dit long sur le style d'approche que Ricœur entendait réserver à cette question. Tout se passe en effet comme si le philosophe avait choisi d'aborder l'imagination de manière latérale et souterraine afin d'en faire un objet de réflexion toujours ouvert et en travail au service de son projet anthropologique.

Les lecteurs de Ricœur connaissent depuis longtemps la traduction française des *Lectures on Ideology and Utopia* parue en 1997 aux éditions du Seuil³, mais force est de constater que ce texte n'est pas d'un grand secours pour un interprète en quête d'une confrontation précise entre les philosophies de l'imagination de Ricœur et de Bachelard. La question de l'imaginaire social n'est pas vraiment thématisée dans l'œuvre bachelardienne et on ne s'étonnera pas en conséquence que, dans ce texte, Ricœur se contente d'une brève référence à *La Philosophie du non* de Bachelard pour expliciter l'origine du concept de « coupure épistémologique » dans le cadre de la conception althusserienne de l'idéologie. Il en va tout autrement, en revanche, de *L'Imagination*, c'est-à-dire de la traduction française des *Lectures on imagination* qui vient d'être publiée au Seuil en mars 2024⁴. L'un des apports irremplaçables de ce cours sur l'imagination professé par Ricœur en 1975 à l'Université de Chicago, c'est qu'il permet justement de projeter un éclairage nouveau et décisif sur la relation de Ricœur à Bachelard.

Dans ses œuvres publiées – (qu'il s'agisse de *La Symbolique du mal*, de *L'Essai sur Freud* ou de *La Métaphore vive*) –, lorsque Ricœur se réfère à Bachelard,

³ Cet ouvrage a d'abord été publié en anglais en 1986, avant de paraître dans sa traduction française en 1997. Cf. Ricœur, P., *L'Idéologie et l'utopie*, tr. fr. par M. Revault d'Allonnes, J. Roman, Paris, Seuil, 1997 (*Lectures on Ideology and Utopia*, New York, Columbia University Press, 1986).

⁴ Cf. Ricœur, P., *L'Imagination. Cours à l'Université de Chicago (1975)*, tr. fr. et préface par J.-L. Amalric, Paris, Seuil, 2024 (*Lectures on Imagination*, Chicago, The University of Chicago Press, 2024).

c'est principalement pour évoquer la conception bachelardienne de *l'imagination poétique* développée dans *La Poétique de l'espace*⁵ et pour insister sur le lien fondamental entre imagination et langage qu'elle met au jour. Dans ces brèves références⁶, Ricœur ne nous propose pas une analyse précise de la philosophie bachelardienne de l'imagination, mais il se contente de pointer la nouveauté décisive d'une conception qui part du *langage* et non de la *perception* pour penser la puissance créatrice de l'imagination. À la différence de ces références allusives à Bachelard, les leçons 15 et 16 de *L'Imagination* nous livrent pour la première fois un exposé du positionnement précis de Ricœur à l'égard de la philosophie bachelardienne de l'imagination. D'un côté, Ricœur entend inscrire sa propre théorie de l'imagination dans le prolongement de celle de Bachelard car il y voit un véritable tournant dans la façon d'aborder la créativité de l'imagination mais, de l'autre, il prend également ses distances avec le style d'approche développé par ce dernier et remet en question la séparation entre épistémologie de la connaissance scientifique et philosophie de l'imagination poétique qui gouverne l'œuvre de Bachelard.

Dans cet article, nous tenterons dans un premier temps de montrer comment la position théorique des *Poétiques* qui a servi de point de départ à la réappropriation ricœurienne de la philosophie de l'imagination de Bachelard procède de la radicalisation croissante d'une *critique de l'image comme trace de la perception* qui conduit à une conception de l'image poétique comme *création du langage*. Nous nous efforcerons alors, dans un second temps, de dresser un bilan synthétique de l'apport essentiel du cours sur l'imagination de 1975 pour la compréhension du positionnement complexe que Ricœur adopte à l'égard de Bachelard. Dès ses premières œuvres, lorsqu'il choisit d'explorer la question des relations entre *imagination créatrice et langage*, Ricœur entend prolonger à sa manière le projet bachelardien des *Poétiques*, mais, dans les années 1970, le passage qu'il opère d'une herméneutique des symboles à une herméneutique du discours et des textes aboutit à une interprétation nouvelle de l'image poétique : cette dernière, en effet n'est plus interprétée comme *symbole* mais comme *métaphore* et c'est précisément ce changement de lecture qui conduit Ricœur à adopter une prise de distance critique à l'égard de Bachelard. Au-delà de cette interprétation ricœurienne de Bachelard, nous essaierons enfin de montrer dans un troisième temps que cette distance critique entre les deux penseurs est toute relative et qu'un examen des *implications ontologiques* de leurs philosophies de l'imagination révèle au contraire une proximité toujours plus profonde. *L'ontologie de l'imagination* qui se dessine à l'horizon de leurs philosophies repose en effet sur une commune conception de l'imagination créatrice comme *augmentation de la réalité* et conduit à mettre au jour les relations étroites qui unissent *imagination, dynamisme psychique et volonté*.

⁵ Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1998.

⁶ Voir notamment : Ricœur, P., « La Symbolique du mal » in Ricœur, P., *Philosophie de la volonté, tome II, Finitude et culpabilité*, Paris, Aubier, 1960, pp. 176-177 ; *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Seuil, 1965, pp. 24-25 ; *La Métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975, p. 272.

1. La critique bachelardienne de l'image : de l'image comme trace de la perception à l'image comme création du langage

Tout au long de son œuvre, Ricoeur n'a cessé de rappeler sa dette à l'égard de la philosophie de l'imagination de Bachelard. À ses yeux, en effet, c'est cette philosophie qui lui a indiqué le chemin permettant d'atteindre le *cœur de la créativité humaine* et d'œuvrer à un renouvellement décisif de l'approche philosophique de l'imagination. Comme le montrent de façon très détaillée, les quatorze premières leçons du cours sur l'imagination de 1975 consacrées aux théories classiques et modernes de l'imagination (d'Aristote à Sartre) : à l'exception de la percée radicale de la théorie kantienne de l'imagination productrice et du schématisme, la tradition philosophique dominante – dans ses modalités empiristes et rationalistes – nous a livré pour l'essentiel une théorie de *l'imagination reproductrice*, en même temps qu'elle ignorait ou occultait les *puissances de l'imagination productrice*. Parce qu'elle est partie d'un *primat de la perception*, cette tradition a assigné une *position seconde et dérivée* à l'imagination et elle a manqué de ce fait la spécificité critique et créatrice de la fiction, comme *figure originaire et non dérivée de l'absence*.

Or, penser l'imagination à partir de la perception c'était en fait penser l'imagination à partir de *l'image* conçue comme *résidu ou trace de la perception*. La logique apparente voudrait que l'image soit le point de départ naturel d'une pensée de l'imagination, mais, dans l'histoire de la philosophie, cette approche inaugurale de l'imagination par l'image est au contraire ce qui a fait obstacle à une authentique théorie de l'imagination productrice et créatrice. De ce point de vue, la force de la philosophie bachelardienne de l'imagination est d'avoir perçu très tôt qu'une philosophie de l'imagination devait nécessairement commencer par une *critique de l'image*. Car l'image est d'abord un écran qui risque de nous couper de la puissance productive de l'imagination : soit que nous nous arrêtions à son caractère statique de produit ou de dépôt de l'imagination, soit que nous l'appréhendions seulement dans son caractère formel, soit encore que nous la ramenions à une ombre du réel perçu.

Comme le montre Bachelard dès *L'Eau et les rêves*, une investigation de *l'imagination matérielle*, c'est-à-dire de ces « forces végétantes et matérielles » qui portent nos images conduit nécessairement à une critique de *l'imagination formelle*. « Seul un philosophe iconoclaste, précise-t-il, peut entreprendre cette lourde besogne : détacher tous les suffixes de la beauté, s'évertuer à trouver derrière les images qui se montrent, les images qui se cachent, aller à la racine même de la force imaginante »⁷.

Inversement, ajoute-t-il dans l'introduction de *L'Air et les songes*, une image qui quitte son principe *imaginatoire* et qui se fixe dans une forme définitive prend peu à peu les caractères de la perception présente. Bientôt, au lieu de nous faire rêver et parler, elle nous fait agir. Autant dire qu'une image stable et achevée *coupe les ailes* à l'imagination.

⁷ Bachelard, G., *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1998, p. 8.

Elle nous fait déchoir de cette imagination rêveuse qui ne s'emprisonne dans aucune image et qu'on pourrait appeler pour cela une *imagination sans images* dans le style où l'on reconnaît une *pensée sans images*.⁸

Pour Bachelard, il est en ce sens deux façons de manquer le *principe productif* de l'imagination : soit l'image de la rêverie, privée de la force et de la matière qui l'alimentent retombe à l'état d'une simple *perception présente*, soit l'image poétique se trouve réduite à sa *forme* et cette image « apprise dans les livres, surveillée et critiquée par les professeurs »⁹ devient alors un simple « concept poétique ». Parler par conséquent d'une « *imagination sans images* », c'est insister sur la nécessaire *radicalité* de la critique de l'image que doit mettre en œuvre une véritable philosophie de l'imagination créatrice.

Dans ce *travail critique sur l'image*, il est une voie possible qui consiste (comme le fera plus tard Gilbert Durand) à remonter d'une psychologie de l'imagination à une « physiologie » de l'imagination, afin d'explorer les racines proprement organiques de l'imagination. Dans l'Introduction de *L'Eau et les rêves*, Bachelard signale cette voie, mais au lieu de s'engager dans cette démarche régressive et génétique, il opte pour une autre méthode qui passe au contraire par l'étude de *l'imagination poétique*, c'est-à-dire de *l'image écrite* ou de la « rêverie écrite »¹⁰ que le poète nous donne à lire. Lorsqu'il justifie ce choix, Bachelard pointe l'insuffisance de sa culture médicale et de son expérience des névroses, mais on peut supposer qu'il doute également de la capacité d'une telle démarche génétique à véritablement rendre compte de la *créativité* de l'imagination. L'*imagination littéraire* lui apparaît à l'inverse comme ce qui potentialise l'imagination matérielle, en opérant une « greffe » de la culture sur la « nature naturante » qui est la marque même de la créativité humaine. La tâche que s'assignent ses différents ouvrages consacrés à l'imagination des éléments sera donc d'étudier cette « imagination matérielle greffée »¹¹.

La critique de l'image qui sert de soubassement à toute la philosophie bachelardienne de l'imagination conduit ainsi le philosophe d'une critique de *l'image reproductrice* comme trace de la perception à une reconnaissance de l'image poétique comme *image créatrice*¹². C'est ce souci de cerner toujours davantage ce qui fait la créativité de l'imagination qui conduit alors Bachelard à opérer le tournant des *Poétiques* : après avoir élu *la poésie* comme le lieu d'expression privilégié de la créativité imaginative, l'accent est mis désormais sur *le langage* comme dimension essentielle de cette créativité. L'image poétique n'est pas le résidu d'une percep-

⁸ Bachelard, G., *L'Air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Librairie José Corti, 2016, p. 6.

⁹ *Ibidem*, p. 18.

¹⁰ *Ibidem*, p. 325.

¹¹ Bachelard, G., *L'Eau et les rêves, op. cit.*, p. 17.

¹² Comme le souligne Bachelard, G., *La Terre et les rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 2016, p. 13 : « L'imagination littéraire n'est pas une imagination de seconde position, venant après des images visuelles enregistrées par la perception ».

tion, mais elle est au contraire une *signification émergente*. La critique de l'image mise en œuvre par le philosophe découvre alors qu'elle a toujours été précédée par la critique de l'image perçue qu'opère toute image poétique digne de ce nom et cette critique intrinsèque au déploiement même du langage poétique peut être lue à son tour comme un révélateur de l'essence même de l'imagination créatrice. Pour Bachelard, dès lors, l'imagination n'est pas la faculté de *former des images* de la réalité mais « la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui *chantent* la réalité »¹³. Mieux : « elle est plutôt la faculté de *déformer* les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de *changer* les images »¹⁴.

Nous venons de décrire à grands traits, le mouvement qui conduit Bachelard d'une *psychologie de l'imagination matérielle* à une *phénoménologie de l'imagination poétique* : il équivaut à un approfondissement et une radicalisation de la critique de l'image reproductrice de la perception qui débouche sur la mise au jour de la dimension proprement *langagière* de l'imagination créatrice. Selon nous, c'est ce point d'arrivée¹⁵ de la philosophie bachelardienne de l'imagination qui a précisément donné son *orientation* et son *point de départ* à la théorie ricœurienne de l'imagination.

2. Langage et imagination : la réappropriation ricœurienne des Poétiques bachelardiennes – l'image poétique entre symbole et métaphore

a) L'image poétique comme symbole

Comme nous l'avons montré en détail dans notre ouvrage *Paul Ricœur, l'imagination vive*¹⁶, il est possible de reconstituer la genèse de la philosophie de l'imagination de Ricœur à partir des trois ouvrages qui composent la *Philosophie de la volonté* (c'est-à-dire la première grande œuvre publiée du philosophe). Alors que *Le Volontaire et l'involontaire* (1950) esquisse une théorie novatrice de la fonction pratique de l'imagination et que *L'Homme faillible* (1960) fait de l'imagination la médiation dynamique de notre acte d'exister dans ses dimensions théorique, pratique et affective, *La Symbolique du mal* (1960) pose quant à elle les bases d'une théorie générale de l'imagination symbolique et mythique. Or, c'est précisément dans la « Critériologie du symbole » qui ouvre ce dernier ouvrage qu'apparaît la

¹³ Bachelard, G., *L'Eau et les rêves*, *op. cit.*, p. 25.

¹⁴ Bachelard, G., *L'Air et les songes*, *op. cit.*, p. 5.

¹⁵ Lorsque nous parlons de « point d'arrivée », encore faut-il préciser qu'il ne s'agit que d'un point d'arrivée tout relatif : la pensée bachelardienne, en effet, est constamment en travail et, à ce titre, les *Fragments d'une poétique du feu* radicaliseront encore la thèse d'un « Règne du langage » institué par l'image poétique.

¹⁶ Amalric, J.-L., *Paul Ricœur, l'imagination vive. Une genèse de la philosophie ricœurienne de l'imagination*, Paris, Hermann, 2013.

première référence de Ricœur à *La Poétique de l'espace* : même si cette référence est peu développée, elle revêt en fait déjà une importance capitale puisqu'elle permet au philosophe de poser les principes d'une théorie de *l'imagination symbolique* qui servira d'assise à l'herméneutique des symboles et des mythes du mal qui fait l'objet du livre. Après avoir distingué trois zones d'émergence distinctes du symbolisme – les *symboles cosmiques* liés aux manifestations du sacré, les *symboles oniriques* générés par le travail du rêve et enfin les *symboles poétiques* que l'imagination du poète nous donne à lire – Ricœur prend en effet appui sur l'interprétation bachelardienne du statut de *l'imagination poétique* pour élaborer sa propre définition du symbole.

Selon lui, *La Poétique de l'espace* montre, d'une part, que le *symbole poétique* n'est pas une image qui procède de la reproduction du perçu à la manière d'un « portrait » de l'absent¹⁷ mais qu'il est un *surgissement de langage* qui relève du « verbe » ; et elle met, d'autre part, l'accent sur le fait que le symbole poétique, à la différence des symboles cosmiques et oniriques, nous met en présence d'une *créativité langagière à l'état naissant*.

À la différence des deux autres modalités hiératique et onirique du symbole, le symbole poétique nous montre l'expressivité à l'état naissant ; dans la poésie le symbole est surpris au moment où il est un surgissement du langage, « où il met le langage en état d'émergence »¹⁸, au lieu d'être recueilli dans sa stabilité hiératique sous la garde du rite et du mythe, comme dans l'histoire des religions, ou bien au lieu d'être déchiffré à travers les résurgences d'une enfance abolie.¹⁹

¹⁷ Dans l'Introduction de *La Symbolique du mal*, même si Sartre n'est pas directement cité, il ne fait pas de doute que c'est à lui que Ricœur se réfère lorsqu'il oppose à la conception bachelardienne de l'image poétique une conception de l'image comme « fonction de l'absence » et comme « néantisation du réel dans un irréel figuré », en soulignant le fait que cette dernière manque justement ce qui fait la *créativité verbale* de l'imagination. Dès *La Symbolique du mal*, Ricœur choisit donc d'inscrire sa théorie de l'imagination dans le prolongement de *La Poétique de l'espace* (1957) et en rupture avec *L'Imaginaire* (1940) de Sartre. Quinze ans plus tard, le cours sur l'imagination (1975) ne consacrera pas moins de trois leçons à Sartre dans lesquelles Ricœur nous livrera une critique très détaillée de la théorie sartrienne de l'imagination. Même si nous ne pouvons développer cette question dans le cadre limité de cet article, on notera que Ricœur, comme Merleau-Ponty, refuse la séparation eidétique radicale que Sartre prétend établir entre imagination et perception et il reproche avant tout à Sartre de rester enfermé dans une *conception reproductrice de l'imagination*. Parce que *L'Imaginaire* (1940) conçoit la conscience d'image comme un procédé pour rendre présent une chose absente et préalablement perçue, il place l'image sous la dépendance de la *perception* et n'accède jamais à une authentique théorie de *l'imagination productrice*. Pour une interprétation détaillée de cette critique ricœurienne de Sartre nous nous permettons de renvoyer aux textes suivants que nous avons consacrés à cette question : Amalric, J.-L., *Paul Ricœur, l'imagination vive*, Paris, Hermann, 2013, pp. 252-280, 354-359 ; « D'une convergence remarquable entre phénoménologie et philosophie analytique : la lecture ricœurienne des thèses de Sartre et Ryle sur l'imagination », *Etudes ricœuriennes/Ricœur studies*, Vol. V, n°1, 2014, pp. 82-94 ; « Vers une théorie générale de l'imagination », in Ricœur, P., *L'Imagination, op. cit.*, pp. 477-521.

¹⁸ Bachelard, G., *La Poétique de l'espace, op. cit.*, p. 10.

¹⁹ Ricœur, P., *Philosophie de la volonté. Tome II : Finitude et Culpabilité. La Symbolique du mal*, Paris, Aubier, 1960, pp. 176-177.

Si, dans leur diversité foisonnante, les symboles comportent une dimension *non linguistique* et s'enracinent plus bas que le langage – dans notre expérience de la force, du désir, de la vie ou du sacré –, l'intérêt de l'interprétation bachelardienne de l'imagination poétique est donc de permettre une *unification* des trois modalités du symbolisme grâce à la mise au jour de leur *commune dimension langagière*. Tout en rendant possible l'élaboration d'une *sémantique du symbole* qui servira de soubassement à l'herméneutique ricœurienne des symboles, elle permet enfin de saisir la *productivité de l'imagination symbolique* à sa source.

Quinze ans plus tard, les leçons 15 et 16 du cours sur l'imagination de 1975 reviennent sur les *Poétiques* bachelardiennes et permettent d'éclairer en détail ce positionnement de Ricœur à l'égard de Bachelard. Elles dessinent en même temps et pour la première fois une *prise de distance critique* à l'égard de l'approche bachelardienne de l'imagination. Selon nous, cette évolution n'a rien de conjoncturel mais elle est directement liée au tournant qu'est en train d'opérer la philosophie ricœurienne dans cette seconde moitié des années 1970. Dans l'œuvre du philosophe, *La Métaphore vive* marque en effet le passage d'une *herméneutique des symboles* à une *herméneutique du discours et des textes* et les critiques que Ricœur adresse désormais à Bachelard sont à lire à la lumière des critiques qu'il adresse à sa propre philosophie du symbole.

Dans cette perspective, l'intérêt de la Leçon 15 est d'abord de nous livrer une explication précise des raisons pour lesquelles la réappropriation ricœurienne de Bachelard s'est focalisée sur les *Poétiques* plutôt que sur ses ouvrages consacrés à l'imagination matérielle. Pour Ricœur, le tour de force de l'introduction de *La Poétique de l'espace* est de poser pour la première fois le langage « au poste de commande de l'imagination »²⁰. Or, opérer un tel geste, c'est *radicaliser la critique de l'image comme trace de la perception* initiée dans les précédents ouvrages : l'image n'est plus seulement critiquée dans son statut reproductif et représentatif, mais à l'opposé de *l'image perceptive* qui se donne comme un « écho de la perception », *l'image poétique* se donne désormais comme un « écho du langage »²¹. En d'autres termes, elle s'arrache toujours davantage à toute relation de dépendance avec une réalité antécédente et conquiert une autonomie croissante²². Dans les *Poétiques*, Bachelard fait désormais de l'image poétique une *origine radicale*, un accès au point de naissance du langage lui-même.

Lorsqu'il analyse le tournant opéré par les *Poétiques*, Ricœur souligne donc le progrès que représente à ses yeux le passage de la description à visée encore *classificatoire et typologique* des premiers écrits de Bachelard sur l'imagination maté-

²⁰ Bachelard, G., *La Terre et les rêveries de la volonté*, *op. cit.*, p. 13. Si cette phrase de Bachelard est bien formulée dans l'introduction de *La Terre et les rêveries de la volonté*, soit dix ans avant *La Poétique de l'espace*, il reste que Bachelard n'en tire vraiment les conséquences que dans les *Poétiques* – c'est-à-dire, lorsqu'il met en œuvre pour la première fois une phénoménologie de l'imagination poétique.

²¹ Ricœur, P., *L'Imagination*, *op. cit.*, p. 319.

²² Comme l'annonçait déjà Bachelard, G., *La Terre et les rêveries de la volonté*, *op. cit.*, p. 177 : « *L'image littéraire* en général n'est pas une forme appauvrie de l'imagination. *L'image littéraire* est bien au contraire l'imagination en sa pleine sève, l'imagination à son maximum de liberté ».

rielle à une *phénoménologie de l'image poétique* qui suit le mouvement créatif par le lequel le *langage poétique* nous donne des images. Parce qu'elle était soucieuse d'accéder à une *cohérence de l'imaginaire matériel*, la psychologie bachelardienne de l'imagination des éléments enracinait les images et les symboles dans des *archétypes premiers* et elle présentait de ce fait le risque d'une forme de *naturalisation* de l'imagination symbolique²³. Avec les *Poétiques*, ce lien des images aux éléments et aux archétypes ne se trouve pas nié mais il se trouve relativisé dans la mesure où c'est le *langage comme puissance d'ouverture d'un monde nouveau* qui est désormais posé comme origine²⁴.

b) L'image poétique comme métaphore

L'analyse de Ricœur, pourtant, ne se contente pas de signaler son entière adhésion au « tournant langagier » des *Poétiques*, elle nous livre en outre une nouvelle interprétation du geste bachelardien. Comme le précise Ricœur dans une formule très synthétique de la Leçon 15 : « On a moins affaire ici à une dérivation de l'image à partir d'une impression, au sens humien – qui correspondrait ici aux qualités premières des éléments archétypaux –, qu'à une affiliation de l'image à un monde du langage. La dérivation à partir des éléments a cédé la place à un usage métaphorique du langage. *Les images, en effet, sont dans la position de la métaphore* »²⁵. Que signifie une telle affirmation ? Elle nous indique que Ricœur interprète le passage des ouvrages sur l'imagination matérielle aux *Poétiques* comme un *passage du symbole à la métaphore*. Après avoir conféré à l'image poétique le statut d'un *symbole* au sens large du terme, Bachelard se focaliserait désormais sur la dimension langagière de l'image poétique et lui reconnaîtrait les qualités de nouveauté et de radicalité d'une *métaphore vive*.

Il pourrait sembler, en première approximation que cette interprétation fasse violence à la conception de l'image poétique de Bachelard car ce dernier, en de nombreux passages de son œuvre, n'a pas caché ses réticences ou sa méfiance à

²³ On rappellera au passage que dans *La Symbolique du mal*, Ricœur s'était déjà interrogé sur les risques qu'encourt toute philosophie de l'imagination créatrice lorsqu'elle s'engage dans une approche *explicative* des productions de l'imagination symbolique. À l'époque, c'est le danger de la gnose, dans sa tentative de rationalisation du mythe et de réduction du mythe à sa fonction explicative que pointait le philosophe. De même que le Bachelard de *L'Eau et les rêves* se méfie des « connaissances usées » et des « mythologies formelles et allégoriques qui survivent dans un enseignement sans vie, sans force » (Bachelard, G., *L'Eau et les rêves*, *op. cit.*, p. 26), de même, le Ricœur de *La Symbolique du mal* voit déjà dans l'imagination poétique le lieu de la plus grande résistance à la gnose et la gardienne de la *vie* même de l'imagination.

²⁴ Précisons à ce titre que les notes manuscrites de Ricœur relatives au cours de 1975 qui sont conservées aux archives du Fonds Ricœur et sur lesquelles nous avons travaillé afin d'établir le texte définitif de *L'Imagination* (Cf. « Préface », in Ricœur, P., *L'Imagination*, *op. cit.*, pp. 7-15) confirment et renforcent si besoin était cette orientation de l'interprétation ricœurienne de Bachelard.

²⁵ *Ibidem*, p. 321. C'est nous qui soulignons.

l'égard de la métaphore²⁶. On peut cependant considérer que l'essentiel des critiques que Bachelard adresse à la métaphore concernent des *métaphores mortes* – que ces dernières constituent des obstacles au déploiement de la connaissance scientifique ou qu'elles représentent de simples ornements du discours et renvoient à un usage purement rhétorique de la figure. Or, tout l'effort philosophique de Ricœur dans la *Métaphore vive* consiste justement à critiquer cette conception rhétorique de la métaphore pour élaborer au contraire une *poétique de la métaphore* susceptible de penser la créativité de la métaphore vive, dans sa puissance de rupture et d'invention. En ce sens, la métaphore telle que l'entend Ricœur a les mêmes caractères de *primitivité* et de *nouveauté* que l'image poétique telle qu'elle est définie dans les *Poétiques* de Bachelard : elle est une *création langagière* qui témoigne d'un certain travail de l'imagination sur le langage et qui nous donne à lire une *signification à l'état naissant*.

C'est pourtant cette nouvelle interprétation de l'image poétique *comme métaphore* qui conduit Ricœur à se démarquer critiquement de l'approche bachelardienne de l'imagination poétique. Comment comprendre dès lors ce double geste, de reprise et de critique, de la relecture ricœurienne de Bachelard présentée dans le cours ? Au milieu des années 1970, Ricœur dresse un bilan critique de son herméneutique des symboles car il considère qu'elle s'est montrée incapable d'élaborer une théorie rigoureuse de la *créativité langagière* susceptible d'être prolongée par une théorie de la productivité *poético-pratique* de l'imagination. L'idée sous-jacente à cette critique, c'est qu'une *théorie du symbole* – c'est-à-dire, on l'a vu, une *sémantique du symbole* – n'est pas en mesure de fonder une théorie consistante de l'imagination. Ricœur considère en effet que la notion de symbole est finalement aussi fascinante que décevante car elle présente des équivoques et des ambiguïtés qui entravent l'élaboration d'une théorie pleinement cohérente de l'imagination.

La première difficulté de la notion de symbole tient d'abord au fait qu'elle appartient à des champs de recherche trop nombreux et dispersés qui renvoient eux-mêmes à une multitude de disciplines – qu'il s'agisse de l'histoire comparée des religions, de la psychanalyse ou encore de la critique littéraire. La question du symbole nous confronte en ce sens à une forme de *dissémination* qui rend problématique toute tentative de théorisation générale. La seconde difficulté qui vient alors compliquer davantage la tâche de la réflexion philosophique, c'est que le symbole se situe à la frontière du *bios* et du *logos* et met de ce fait en relation deux dimensions hétérogènes. Or, si la première de ces dimensions est d'ordre *linguistique* et peut faire l'objet d'une approche sémantique, l'autre est au contraire de nature *non-linguistique* et elle nous expose à nouveau à une forme de *prolifération incontrôlable* des champs d'application du symbole – que l'élément langagier soit renvoyé aux manifestations du sacré, à des conflits psychiques inconscients ou à la vision du monde du poète.

²⁶ Comme c'est un point que nous ne pourrions pas développer dans le cadre limité de cet article, nous nous permettons de renvoyer ici au chapitre VI (« Imagination et métaphore ») de Wunenburger, J.-J., *Gaston Bachelard, poétique des images*, Paris, Editions Mimésis, 2012, pp. 103-114.

Ce sont donc les insuffisances d'une approche de l'imagination créatrice par le symbole qui conduisent Ricœur à passer d'une *théorie du symbole* à une *théorie de la métaphore*. Comme le montrent avec éloquence plusieurs passages du cours, Ricœur ne se résout jamais à considérer la créativité de l'imagination comme un *mystère insondable* hors de portée de la réflexion philosophique. S'il refuse de s'en tenir à la caractérisation kantienne du schématisme productif de l'imagination comme un « art caché dans les profondeurs de l'âme humaine »²⁷ et s'il dénonce en même temps les préventions de la philosophie analytique à l'égard de la question de la créativité de l'imagination²⁸, c'est qu'il est convaincu qu'il est possible d'élaborer une théorie précise et rigoureuse des ressorts de la créativité humaine.

c) La défense d'une approche critique de la créativité langagière

C'est donc à la lumière de ce positionnement critique qu'il faut, selon nous, interpréter la prise de distance de Ricœur à l'égard des *Poétiques* dans le Cours de 1975. Pour Ricœur, en effet, Bachelard a bien ouvert la voie à un renouvellement décisif de la théorie de l'imagination créatrice mais il ne nous a pas livré une véritable *théorie de l'imagination langagière* : il en est resté à une approche « semi-poétique, semi philosophique »²⁹ de l'imagination poétique qui n'est pas en mesure de rendre compte de la *stratégie de langage* à l'œuvre dans la métaphore. Lorsqu'il pense l'imagination à partir du langage, Bachelard rompt à l'évidence avec le « psychologisme » de la théorie empiriste de l'imagination et de l'image mentale, mais dans la mesure où sa philosophie de l'imagination s'en tient à une « description poétique de la poésie »³⁰, Ricœur considère qu'elle ne nous donne pas des armes théoriques suffisantes pour penser et fonder ce dépassement du « psychologisme ». Dans l'introduction de *La Poétique de l'espace*, Bachelard reconnaît bien la part de l'« interprétation personnelle »³¹ dans son approche de l'imagination

²⁷ Kant, I., *Critique de la raison pure*, tr. fr. par A. Renaut, Paris, Flammarion, 2021, p. 226 (*Kritik der reinen Vernunft*, Riga, Hartknoch, 1787² [1781]). La citation complète de ce passage est la suivante : « Ce schématisme de notre entendement relativement aux phénomènes et à leur simple forme est un art caché dans les profondeurs de l'âme humaine, dont nous arracherons toujours difficilement les vrais mécanismes à la nature pour les mettre à découvert devant nos yeux ».

²⁸ La leçon 7 évoque à cet égard la critique tout à fait emblématique que Price adresse au projet d'une philosophie de l'imagination créatrice dans Price, H.H., *Thinking and Experience*, London, Hutchinson's University Library, 1953. « Ce sont là, écrit Price, des régions sombres et mystérieuses, dans lesquelles un philosophe analytique pourrait bien craindre de s'aventurer » (Passage cité dans Ricœur, P., *L'Imagination*, op. cit., p. 147).

²⁹ *Ibidem*, p. 323.

³⁰ *Ibidem*, p. 324.

³¹ « Dans nos travaux précédents sur l'imagination, écrivait Bachelard, nous avons en effet estimé préférable de nous situer, aussi objectivement que possible, devant les images des quatre éléments de la matière, des quatre principes des cosmogonies intuitives. Fidèles à nos habitudes de philosophe des sciences, nous avons essayé de considérer les images en dehors de toute tentative d'interprétation personnelle. Peu à peu, cette méthode qui avait pour elle la prudence scientifique, m'a paru insuffisante pour fonder une métaphysique de l'imagination. À elle seule, l'attitude 'prudente' n'est-elle pas un refus d'obéir à la dynamique immédiate de l'image ? » (Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, op. cit., p. 3. C'est nous qui soulignons).

poétique, il revendique désormais une présence à l'image poétique faite de sympathie, d'admiration et de fidélité, mais il ne développe aucune interrogation critique sur les écueils auxquels pourrait conduire une interprétation purement spontanée des « documents » poétiques sur lesquels il s'appuie.

C'est précisément pour éviter de tels écueils que Ricœur confère un *statut doublement critique* à sa théorie de l'imagination. D'une part, il entend réfléchir philosophiquement sur les conditions de possibilité de la création langagière : raison pour laquelle *La Métaphore vive* adopte un *style transcendantal* et se déploie à la façon d'une *critique de l'imagination poétique*, au sens kantien de la « critique ». D'autre part, il se revendique d'une « *herméneutique critique* » qui fait de la critique une condition nécessaire de l'interprétation et considère les « herméneutiques du soupçon » comme une partie intégrante de son herméneutique de la recollection du sens³².

Tout en restant fidèle au *mouvement créatif du langage à l'image* mis au jour par les *Poétiques* bachelardiennes, *La Métaphore vive* tentera donc de donner une consistance théorique et critique aux thèses philosophiques qui sous-tendent le déploiement de la phénoménologie de l'image poétique de Bachelard³³. Pour Ricœur, l'avantage d'une *théorie de la métaphore* sur une *théorie du symbole* tient au fait que le phénomène de la métaphore présente une meilleure *homogénéité* que celui du symbole. En faisant appel aux ressources conjointes des disciplines qui étudient le langage – qu'il s'agisse de la rhétorique, de la linguistique du discours, de la sémantique de langue anglaise ou de l'herméneutique critique – il est en effet possible d'élaborer une *sémantique de la métaphore* capable de mettre au jour les ressorts de la *créativité* langagière.

On pourra attendre en outre d'une théorie de la métaphore qu'elle éclaire en retour la notion de symbole. Pour Ricœur, une analyse précise de la structure de sens de l'énoncé métaphorique permet d'abord d'isoler, à la manière d'un réactif chimique, le « *noyau sémantique* »³⁴ commun à toutes les formes de symboles. Ce faisant, elle révèle aussi ce qui, dans la métaphore dépasse le seul langage et reconduit à l'image, au symbole et aux forces dynamiques qui les génèrent. Dans cette perspective, la théorie ricœurienne du « voir comme »

³² Si, dans *La Symbolique du mal*, Ricœur n'adressait pas cette critique à Bachelard, c'est qu'il n'avait pas encore élaboré cette conception dialectique des relations entre herméneutique amplifiante et herméneutique réductrice qui sera le fruit de sa confrontation avec Freud dans *De l'interprétation* (Cf. Ricœur, P., *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Seuil, 1965). À l'époque, il considère sans doute que la phénoménologie de l'image poétique de Bachelard peut être caractérisée, au même titre que la phénoménologie des symboles de Mircea Eliade, comme une certaine modalité de l'herméneutique amplifiante.

³³ Si la critique du « psychologisme » – chez Husserl comme chez Frege – nous a montré qu'il est impossible d'aller de l'image au sens, Ricœur s'efforcera d'élaborer une théorie de l'imagination sémantique dans laquelle l'image restera « *le dernier moment d'une théorie sémantique* qui l'a récusée comme moment initial » (Ricœur, P., *La Métaphore vive*, op. cit., p. 263).

³⁴ Cette expression est notamment employée par Ricœur dans l'un des rares textes où il aborde la question cruciale du choc en retour d'une théorie de la métaphore sur une théorie du symbole. Cf. Ricœur, P., « Parole et symbole », *Le Symbole, Revue des sciences religieuses*, n°1-2, 1975, pp. 142-161, p. 149.

métaphorique peut être interprétée comme une tentative pour conférer un statut transcendantal et une rigueur théorique à la notion de « retentissement » que Bachelard emprunte à Minkowski et qu'il place au centre de ses *Poétiques*. Dans la ligne de la théorie kantienne du schématisme et de l'imagination productrice, on peut en effet définir le *voir comme* métaphorique comme une opération complexe par laquelle l'imagination productrice *schématise le sens* de l'attribution métaphorique (en tant que « prédication impertinente ») en même temps qu'elle le *figure en images*. En ce sens, concevoir l'image poétique comme *métaphore vive*, c'est définir sa stratégie langagière et mettre au jour le schématisme imaginaire qui la porte.

3) Vers une ontologie de l'imagination : référence métaphorique, augmentation de la réalité, croissance psychique et action.

Une théorie de l'imagination poétique peut-elle alors se satisfaire de cette réduction théorique de l'image poétique à la métaphore ? La théorie transcendantale de l'imagination langagière exposée dans *La Métaphore vive* peut-elle se substituer à la phénoménologie de l'image poétique développée dans les *Poétiques* bachelardiennes ? On l'aura compris, la question décisive que soulèvent de telles interrogations, c'est celle du *statut ontologique* des philosophies de l'imagination de Ricœur et de Bachelard. Au-delà de l'interprétation personnelle que Ricœur nous livre de son rapport à Bachelard dans le Cours de 1975, l'enjeu est donc de savoir quelle est la *portée ontologique* des productions de l'imagination créatrice.

Une première lecture de *La Métaphore vive* pourrait donner à penser que cette question ontologique accentue en un sens la distance critique entre les deux philosophes. De fait, la septième étude vient prolonger la théorie ricœurienne du *voir comme* et du *sens métaphorique* par une théorie de *l'être comme* et de la *référence métaphorique* qui implique à nouveau des décisions méthodiques qui opposent Ricœur à Bachelard. Nous tenterons cependant de montrer dans cette dernière partie de notre réflexion que cet éloignement n'est qu'apparent et que la question cruciale du *statut ontologique* de l'imagination conduit au contraire à la mise au jour d'une proximité plus profonde entre les deux philosophes.

a) Imagination poétique et imagination scientifique : la question de la référence métaphorique

L'originalité de la théorie ricœurienne de la référence métaphorique développée dans la septième étude de *La Métaphore vive* tient, selon nous, au fait qu'elle fait appel aux ressources de *l'épistémologie des sciences* pour éclairer et légitimer la thèse d'une *puissance de détection ontologique* de la métaphore. Ce faisant, Ricœur opère un rapprochement entre science et poésie qui l'éloigne nettement du « dualisme » (au moins apparent) du concept et de l'image qui traverse la philosophie bachelardienne. Alors en effet que Bachelard interprète le tournant phénoméno-

logique des *Poétiques* comme un abandon de ses « habitudes de philosophe des sciences » qui accentue en un sens la *polarité entre science et poésie*, Ricœur en propose une lecture opposée. À ses yeux, le fait que Bachelard ne réduise plus l'image poétique à un simple *obstacle épistémologique*³⁵ mais insiste d'abord sur sa *dimension langagière* montre au contraire qu'il est possible de penser une analogie féconde entre *science et poésie* en développant une comparaison précise entre *langage poétique* et *langage scientifique*.

Ricœur reproche donc à Bachelard d'avoir maintenu une séparation entre science et poésie *en dépit même* de l'avancée que représentent ses *Poétiques*. Selon lui, le fait que ce dernier ne tente jamais d'« ajuster son épistémologie à sa poétique »³⁶ conduit à une occultation de la fonction de l'imagination productrice à l'œuvre dans les sciences en même temps qu'elle interdit toute comparaison entre *imagination scientifique* et *imagination poétique* ainsi que toute tentative d'éclaircissement de l'une par l'autre. Pour Ricœur, au contraire, la notion de *référence productrice* – qui définit la *stratégie de langage* par laquelle l'imagination productrice déploie des images créatrices susceptibles d'ouvrir de nouvelles façons de voir la réalité – renvoie au cadre général d'une « logique de la découverte » à l'œuvre aussi bien dans les sciences que dans la poésie.

Comme il le montre dans la septième étude de *La Métaphore vive* et dans la Leçon 18 de *L'Imagination*, l'intérêt de la *théorie des modèles théoriques des sciences* (telle qu'elle est développée notamment par Max Black et Mary Hesse) tient au fait qu'elle permet justement de jeter un pont entre « imagination épistémologique » et « imagination poétique », en même temps qu'elle éclaire en retour la notion complexe de référence métaphorique en montrant que « la métaphore est au langage poétique ce que le modèle est à l'épistémologie »³⁷. Comme le précise Ricœur : « Dans l'exacte mesure où un mode d'imagination épistémologique est quelque chose de plus discursif et de plus articulé, tout ce qui est épais, dense et donc opaque dans l'imagination poétique est susceptible d'être éclairé latéralement par le processus à l'œuvre dans l'imagination épistémologique »³⁸.

La difficulté d'interprétation à laquelle nous confronte alors *La Métaphore vive*, c'est que la *théorie de la référence métaphorique* que Ricœur élabore dans la septième étude ne vient pas pour autant se substituer à la *phénoménologie de l'image poétique* de Bachelard. La conclusion de la sixième étude semble au contraire accorder une place à part entière à cette approche phénoménologique puisque Ricœur s'y réfère à nouveau aux introductions de *La Poétique*

³⁵ Peut-être ne s'agit-il que d'une différence d'accent, mais on pourrait dire que, dans la psychologie de l'imagination des éléments, l'imagination était frontalement opposée à la science car il s'agissait de l'imagination matérielle des alchimistes tout autant que de celle des poètes ; dans les *Poétiques*, en revanche, cette opposition s'atténuerait car c'est désormais l'imagination poétique dans sa créativité langagière qui passerait au premier plan.

³⁶ Ricœur, P., *L'Imagination*, op. cit., p. 328.

³⁷ *Ibidem*, p. 329.

³⁸ *Ibidem*.

de *l'espace* et de *La Poétique de la rêverie*³⁹ pour indiquer qu'« une *phénoménologie de l'imagination*, comme celle de Bachelard, pourrait prendre le relais de la psycho-linguistique [de la métaphore qu'il vient de développer dans les pages qui précèdent] et en répercuter l'élan dans des zones où le non-verbal l'emporte sur le verbal »⁴⁰.

Selon nous, le caractère quelque peu surprenant de cette référence très elliptique à Bachelard traduit un certain embarras théorique de Ricœur qui concerne précisément la question de la *portée ontologique de la métaphore*. Lorsqu'il évoque des « des zones où le non-verbal l'emporte sur le verbal », Ricœur semble en effet opérer un mouvement de retour de sa théorie de la métaphore à sa théorie du symbole. C'était le propre du symbole, on s'en souvient, de se situer à la frontière du *bios* et du *logos* et de présenter à la fois une dimension verbale et une dimension non-verbale. Or, si la métaphore est bien une « conquête positive de la parole »⁴¹, si elle « se tient dans l'univers déjà purifié du *logos* »⁴², il reste qu'elle ne peut avoir un retentissement proprement ontologique que si elle vient s'enraciner plus bas que le plan du discours auquel appartient l'énoncé métaphorique. Ce plan plus profond que la surface métaphorique, c'est précisément celui du symbole en tant qu'« il témoigne de l'enracinement premier du Discours dans la vie » et « naît au point où Force et Sens coïncident »⁴³.

Dans cette perspective, il n'est pas sûr que la résistance critique de Bachelard au concept de métaphore et la préférence qu'il accorde au concept d'image poétique soient simplement dues au fait qu'il en reste à une définition rhétorique dépassée de la métaphore : il se pourrait bien qu'elles traduisent également chez lui une volonté de préserver cet *enracinement symbolique de l'imagination poétique*. À la différence du *symbolisme cosmique* qui reste un symbolisme *lié* aux configurations stables et durables de notre expérience du monde et qui n'accède au langage que dans la mesure où les éléments du monde deviennent immédiatement signifiants dans leur apparaître même, on peut considérer, d'un côté, que la métaphore vive est une *invention du discours* qui, dans son caractère *délié*, témoigne d'abord de la liberté de l'imagination poétique. Mais, d'un autre côté, on doit reconnaître que la nouveauté radicale de cet *événement de langage* n'acquiert une véritable portée ontologique que si elle est en mesure de s'inscrire dans une *dimension cosmologique* en renouant un autre type de *liaison* avec notre expérience du monde.

³⁹ Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 2005.

⁴⁰ Ricœur, P., *La Métaphore vive*, *op. cit.*, p. 272.

⁴¹ Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, *op. cit.*, p. 3.

⁴² Ricœur, P., « Parole et symbole », *op. cit.*, p. 153.

⁴³ *Ibidem*. Comme en témoignent ces dernières références, il est étonnant que la question fondamentale des relations entre symbole et métaphore ne soit pas abordée dans *La Métaphore vive* et que Ricœur n'en traite que dans cet article essentiel, contemporain de la publication de l'ouvrage, qu'est « Parole et symbole » (Cette question sera également reprise plus tard par Ricœur dans son article : « Poétique et symbolique », in Lauret, B., Refoulé, F. (eds.), *Initiation à la pratique de la théologie*, Paris, Cerf, 1982, pp. 37-61).

Le fil n'est donc jamais rompu avec Bachelard⁴⁴ car Ricœur est conscient que sa théorie de la référence métaphorique ne constitue pas une théorie de la lecture⁴⁵ ou de *l'expérience de la lecture poétique* susceptible de prendre la place de la phénoménologie bachelardienne de l'imagination poétique. La saisie de la *profondeur ontologique* de la métaphore au-delà de sa *surface sémantique* implique une phénoménologie de la lecture capable de répercuter *l'élan dynamique* de l'image poétique jusque dans les couches les plus profondes de notre expérience du monde et de notre agir au sein du monde.

b) L'imagination créatrice comme augmentation de la réalité

Comme en témoigne la référence à Bachelard dans la sixième étude de *La Métaphore vive*, la divergence des deux philosophes au sujet des relations entre science et poésie⁴⁶ ne doit donc pas masquer leur profonde convergence dans l'analyse de la *puissance ontologique de l'imagination poétique*. À mesure qu'on remonte aux racines de *l'ontologie de l'imagination* déployée par les deux penseurs, cette proximité ne cesse même de s'accroître.

Pour Bachelard comme pour Ricœur, on l'a vu, l'imagination poétique implique un *dépassement de l'être donné* : si l'image poétique présente bien une dimension d'*irréalité* par opposition à la *réalité* de l'image perçue, si elle est bien le fruit de la *rêverie écrite* du poète et non de la *perception*, ce dépassement n'est jamais interprété comme une évasion ou une fuite hors de la réalité. Telle est la raison pour laquelle Bachelard critique le « philosophe réaliste »⁴⁷ qui ramène l'imagination à une combinatoire d'images perçues sans jamais parvenir à penser la puissance créatrice de l'imagination. Ricœur, de même, dénonce dans *L'Imaginaire* de Sartre une opposition trop brutale de l'irréel au réel et refuse l'opposition entre la pauvreté de l'image et la richesse inépuisable de la perception qui gouverne l'ensemble

⁴⁴ C'est ce qu'attestent clairement les analyses que la Leçon 16 du Cours sur l'imagination consacre à la question de la portée ontologique de la métaphore conçue comme fiction heuristique. Pour Ricœur, la « dimension cosmique » que Bachelard confère à la rêverie poétique est précisément ce qui permet de penser l'enracinement ontologique de l'invention métaphorique.

⁴⁵ Rappelons à ce titre que, dès *Temps et récit*, Ricœur élaborera une *théorie de la lecture* qui jouera ensuite un rôle essentiel dans sa philosophie de l'imagination. Il jettera alors un regard rétrospectif critique sur *La Métaphore vive*, en reconnaissant que la lacune principale de l'ouvrage était de ne pas s'appuyer sur une théorie de la lecture pour penser le passage du sens métaphorique à la référence métaphorique. On pourra alors s'interroger sur l'absence de référence à Bachelard dans la théorie ricœurienne de la lecture exposée au chapitre 4 (« Monde du texte et monde du lecteur ») de *Temps et récit III*, tout en se demandant si cette nouvelle théorie est vraiment en mesure de se réapproprier ce qui faisait la richesse et la densité de la phénoménologie bachelardienne de l'image poétique (cf. Ricœur, P., *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985).

⁴⁶ Il est clair qu'un approfondissement de cette question complexe des rapports entre science et poésie dans les philosophies de l'imagination de Bachelard et Ricœur exigerait une enquête de grande ampleur qui dépasse le cadre limité de cet article. Elle impliquerait à la fois un questionnement d'ensemble sur l'unité (ou la dualité) de l'œuvre de Bachelard et une analyse précise des relations entre concept et image chez les deux philosophes.

⁴⁷ Bachelard, G., *La Terre et les rêveries de la volonté*, op. cit., p. 8.

de l'ouvrage : c'est parce que Sartre en reste à l'image reproductrice qu'il la qualifie de pauvre mais le propre de l'image poétique comme image créée est d'être au contraire *en excès* sur la perception. Aussi y a-t-il chez les deux philosophes un « réalisme de l'imagination » qui nous conduit nécessairement à la déconstruction critique de toute forme de « réalisme de la perception ».

Pour Bachelard, l'image poétique n'est pas une *ombre de la réalité*, elle n'est pas un moindre être mais, dans sa puissance créatrice, elle est au contraire un *accroissement d'être* qui vient ajouter sa *nouveauté* à la réalité déjà là. Dans les *Fragments d'une Poétique du feu*, c'est l'élément du feu qui vient exprimer cet « excès de vie » et cet « excès de paroles » qui brûlent dans l'image poétique et Bachelard en vient à caractériser le langage poétique comme : « *un langage chaud*, grand foyer de mots indisciplinés où se consume de l'être, dans une ambition quasi folle de promouvoir un plus-être, un plus qu'être »⁴⁸. Cette *imagination matérielle* de la créativité poétique, nul doute que Ricœur pourrait la reprendre à son compte même si le vocabulaire et les concepts mobilisés ne sont pas les mêmes.

Dans la théorie ricœurienne de l'imagination poétique, on peut en effet considérer que c'est le concept de *fiction heuristique* qui concentre et exprime les caractères de l'élément du feu soulignés par Bachelard. Dans une métaphore vive, la dimension fictionnelle correspond d'abord à la *puissance critique de négation* et de destruction de l'imagination : elle est ce qui annule notre perception et irrealise notre vision ordinaire du monde. Mais l'imagination créatrice ne nous éloigne du monde perçu que pour nous y reconduire à un niveau de profondeur plus élevé. Dans sa *puissance créatrice*, la fiction métaphorique nous fait découvrir de nouvelles dimensions de la réalité et elle correspond en ce sens à une « *approximation du réel par transfiguration ou métamorphose* »⁴⁹. Alors que Sartre définissait l'irréalité de l'imaginaire comme la « négation de la condition d'être dans le monde » et comme un « *anti-monde* »⁵⁰, Ricœur y voit donc au contraire une transformation et une *métamorphose créatrice du monde*.

Chez Bachelard comme chez Ricœur, on peut ainsi affirmer que c'est l'idée d'une *augmentation de la réalité* qui résume le mieux le dépassement dynamique de l'être donné qui caractérise l'imagination créatrice. Comme le souligne Ricœur dans la Leçon 16 du cours de 1975 : « Dès lors que l'image n'est pas la copie de quelque chose d'extérieur et qu'elle est donc sans original, elle ajoute à la réalité »⁵¹. Dans cette perspective, toute la Leçon 17 s'appuiera sur le concept « d'augmentation iconographique » développé par Dagognet dans *Ecriture et iconographie*⁵² afin de

⁴⁸ Bachelard, G., *Fragments d'une Poétique du Feu*, Paris, PUF, 1988, p. 40.

⁴⁹ Ricœur, P., *L'Imagination*, op. cit., Annexe, « Recherches phénoménologiques sur l'imaginaire », Séminaire de la rue Parmentier (1973-1974), p. 414. C'est nous qui soulignons.

⁵⁰ Sartre, J.-P., *L'Imaginaire. Psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard, 1985, p. 261.

⁵¹ Ricœur, P., *L'Imagination*, op. cit., p. 328.

⁵² Dans la mesure où François Dagognet est lui-même un grand lecteur de Bachelard, il est probable que son interprétation de l'œuvre du philosophe a eu une influence sur la lecture ricœurienne de la philosophie bachelardienne de l'imagination. Même si nous ne pouvons pas développer ce point ici, on pourrait relever entre eux de nombreux points de convergence,

montrer que cette caractéristique de l'imagination créatrice, au-delà de la poésie, peut s'étendre à la peinture et plus largement à tous les arts.

c) « Pas d'action sans imagination »⁵³ : ontologie poétique et ontologie de la fiction

Jean-Luc Amalric

La question terminale à laquelle nous conduit notre réflexion est dès lors de savoir comment opère cet *accroissement d'être* qui résulte du travail de l'imagination créatrice. Comment l'image poétique est-elle susceptible de nous transformer et de contribuer plus largement à une *transfiguration* du monde au sein duquel nous nous situons ? On notera à ce titre que, dans le passage de l'introduction de *La Poétique de l'espace* auquel Ricœur ne cesse de se référer, Bachelard ne se contente pas de caractériser l'image poétique comme un « nouvel être de langage » mais il esquisse en outre une réponse à cette interrogation. « Cette image que la lecture du poème nous offre, écrit-il, la voici qui devient vraiment nôtre. Elle prend racine en nous-mêmes [...] Elle devient un être nouveau de notre langage, elle nous exprime en nous faisant ce qu'elle exprime, elle est à la fois un devenir d'expression et un devenir de notre être. Ici, l'expression crée de l'être »⁵⁴. Lorsqu'il décrit en ces termes l'impact de l'image poétique sur le *psychisme humain*, Bachelard souligne à la fois la *conversion de l'imaginaire* qu'est susceptible de produire la lecture d'une image nouvelle et la *puissance de transformation psychique et pratique* que celle-ci recèle. Si l'image poétique est bien une *signification émergente*, la rêverie à l'œuvre dans l'imagination poétique est en même temps ce qui « nous met en état d'âme naissante »⁵⁵ ou d'existence émergente. En ce sens, la *métamorphose de la réalité* à laquelle conduit l'image poétique est d'abord une *métamorphose de l'âme*, c'est-à-dire du cœur dynamique de la subjectivité humaine⁵⁶.

Il est alors frappant de noter que, dès la *Philosophie de la volonté* – et comme en écho avec la thèse bachelardienne selon laquelle « le psychisme humain se formule primitivement en images »⁵⁷ – Ricœur fait lui aussi de l'imagination productrice le cœur de la subjectivité humaine. Qu'il s'agisse de la théorie du cœur (ou du *thumos*) comme médiation dynamique de notre acte d'exister exposée dans *L'Homme faillible* ou de la théorie des symboles et des mythes développée dans

notamment en ce qui concerne la question des relations entre imagination poétique et imagination scientifique.

⁵³ Nous reprenons ici une expression que Ricœur utilise dans l'article publié dans *Du Texte à l'action* qui synthétise de façon décisive les grandes lignes de sa « théorie générale de l'imagination » (Ricœur, P., « L'Imagination dans le discours et dans l'action », in Ricœur, P., *Du Texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986, pp. 237-262, p. 224).

⁵⁴ Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, *op. cit.*, p. 7.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 14.

⁵⁶ Comme le précise Bachelard : « Pour bien spécifier ce que peut être une phénoménologie de l'image, pour spécifier que l'image est *avant* la pensée, il faudrait dire que la poésie est plutôt qu'une phénoménologie de l'esprit, une phénoménologie de l'âme » (Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, *op. cit.*, p. 4).

⁵⁷ Bachelard, G., *La Terre et les rêveries de la volonté*, *op. cit.*, p. 10.

La Symbolique du mal – le philosophe insiste en effet déjà sur la *constitution originellement mythico-poétique* de la subjectivité de l'homme⁵⁸. Or, ce que l'image poétique communique fondamentalement à l'âme ou à la subjectivité en devenir, c'est son *dynamisme*.

La critique bachelardienne de l'image comme représentation et trace de la perception ne conduit donc pas seulement au *langage comme source de l'imagination poétique* : dans sa signification la plus profonde, elle conduit à la mise au jour de *l'image comme force, élan dynamique, devenir et mobilité*. L'image poétique n'est pas une *image de* mais une *force* qui prolonge et exprime le devenir « énergique » des choses. En ce sens, c'est parce que l'imagination créatrice est une *puissance dynamique* toujours en devenir qu'elle est toujours « au-delà de ses images »⁵⁹, c'est-à-dire toujours en *excès* par rapport aux images qu'elle dépose. Comme le souligne avec force l'introduction de *L'Air et les songes*, l'imagination créatrice est donc avant tout « un type de mobilité spirituelle, le type de la mobilité spirituelle la plus grande, la plus *vive*, la plus vivante [...] Imaginer, c'est s'absenter, c'est s'élaner vers une vie nouvelle »⁶⁰.

En soulignant ce *primat de l'imagination en acte sur les images*, Bachelard affirme ainsi un *primat de l'acte sur la représentation* qui sera également au cœur de la conception ricœurienne de l'imagination comme imagination *vive*, c'est-à-dire comme *schématisme productif*. De même que Ricœur ne cessera de s'interroger sur les voies qui permettent de conduire à une réappropriation de la *productivité* « *poético-pratique* »⁶¹ de l'imagination, le sens profond de la phénoménologie bachelardienne de l'image poétique tient précisément au fait qu'elle est une tentative pour ressaisir à la source cette « insigne productivité psychique qui est celle de l'imagination »⁶². Aussi Bachelard insiste-t-il sur le *surcroît d'activité* que suppose l'accueil de la puissance dynamique de rêverie des images poétiques, en l'opposant à la *passivité* qui accompagne l'expérience des images du rêve. « La phénoménologie de l'image, écrit-il, nous demande d'activer la participation à *l'imagination créante* »⁶³ et c'est cette participation active qui peut alors conduire à une transformation de notre psychisme, de notre vision de la réalité et de notre agir. Bachelard ne conçoit donc pas seulement la rêverie comme une *contemplation active* mais il met également l'accent sur sa *puissance pratique* – que ce soit pour évoquer avec force la question de « l'imagination morale » (comme il le fait dans *L'Air et les songes*) ou

⁵⁸ Comme le souligne Ricœur en s'étonnant lui-même de cette originalité de l'imagination créatrice : « La conscience de soi semble se constituer dans sa profondeur par le moyen du symbolisme et n'élaborer de langue abstraite qu'en seconde instance par le moyen d'une herméneutique spontanée de ses symboles primaires » (Ricœur, P., « La Symbolique du mal », *op. cit.*, p. 172).

⁵⁹ Bachelard, G., *L'Air et les songes*, *op. cit.*, p. 6.

⁶⁰ *Ibidem*, pp. 6-7. C'est nous qui soulignons.

⁶¹ Cette expression n'est pas de Ricœur lui-même, mais elle nous semble résumer au mieux la teneur et l'orientation de sa philosophie de l'imagination. Nous l'avons utilisée pour la première fois dans notre ouvrage Amalric, J.-L., *Ricœur, Derrida. L'Enjeu de la métaphore*, Paris, PUF, 2006, p. 141.

⁶² Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, *op. cit.*, p. 2.

⁶³ *Ibidem*, p. 4. C'est nous qui soulignons.

pour se montrer attentif à cette forme particulière d'action qu'est le travail sur la matière – comme en témoignent les analyses de la « main travailleuse » de la pâte ou du « lyrisme dynamique du forgeron » dans *La Terre et les rêveries de la volonté*.

Or, de même que Bachelard a su *relier la rêverie à l'agir*, Ricœur a entrevu très tôt ce que pourraient être les *ressources poétiques d'une philosophie de l'agir*. Comme l'atteste clairement l'Introduction du premier tome de sa *Philosophie de la volonté*, le philosophe projetait en effet d'écrire une « Poétique de la volonté » qui aurait exploré, à la manière d'une *pneumatologie*, les sources d'inspiration et de régénération du vouloir humain. Même si Ricœur n'a jamais écrit cette « Poétique de la volonté » telle qu'il l'avait projetée dans les années 1950, il ne fait pas de doute, à nos yeux, que la question du *poético-pratique* restera au cœur de sa philosophie de l'imagination et de *l'anthropologie de l'agir humain* à laquelle elle servira d'assise.

En ce sens, l'intérêt de Ricœur pour la question de la *créativité langagière* mise au jour par les *Poétiques* bachelardiennes est à resituer dans le projet plus large d'une anthropologie philosophique qui se dessine dès la *Philosophie de la volonté*. Dans cette grande œuvre inaugurale, Ricœur ne fait jamais de l'agir humain une création – comme le rappelle avec force la conclusion du *Volontaire et l'involontaire* : « Vouloir n'est pas créer »⁶⁴ –, mais il s'efforce en revanche de penser une *relation constitutive du vouloir à l'imagination créatrice* susceptible de régénérer et de relancer notre agir. La *créativité de l'imagination* lui apparaît en effet comme ce qui *dynamise* et *potentialise* le vouloir humain : dans sa puissance dynamique, elle est ce qui *oriente, meut et alimente* notre volonté et, dans sa puissance critique et utopique, elle est ce qui nous ouvre à la *liberté*.

Comme le résume bien un passage de *Du Texte à l'action* : « C'est dans *l'imagination* que d'abord se forme en moi l'être nouveau. Je dis bien l'imagination et non la volonté. Car le pouvoir de se laisser saisir par de nouvelles possibilités précède le pouvoir de se décider et de choisir. L'imagination est cette dimension de la subjectivité qui répond au texte comme *Poème*. Quand la distanciation de l'imagination répond à la distanciation que la « chose » du texte creuse au cœur de la réalité, une poétique de l'existence répond à la poétique du discours »⁶⁵. Même si Bachelard n'est pas cité par Ricœur, il reste que ce passage semble faire écho à la *Poétique de l'espace* ainsi qu'aux analyses de *L'Air et les songes* (1943) consacrées à la psychologie du rêve éveillé de Robert Desoille et à sa méthode de la rêverie ascensionnelle. « Imagination et Volonté, écrivait alors Bachelard, sont deux aspects d'une même force profonde. Sait vouloir celui qui sait imaginer. À l'imagination qui éclaire le vouloir s'unit une volonté d'imaginer, de vivre ce qu'on imagine... les moralistes aiment à nous parler de l'invention en morale, comme si la vie morale était l'œuvre de l'intelligence ! Qu'on nous parle plutôt

⁶⁴ Ricœur, P., *Philosophie de la volonté : Tome 1, Le Volontaire et l'involontaire*, Paris, Aubier, 1950, p. 456.

⁶⁵ Ricœur, P., « Herméneutique philosophique et herméneutique biblique », in Ricœur, P., *Du Texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, op. cit., pp. 133-149, p. 132. Ce texte a été publié pour la première fois en 1975, c'est-à-dire la même année que le cours sur l'imagination. On notera au passage que l'expression « être nouveau » est à l'évidence une référence implicite à *La Poétique de l'espace* de Bachelard.

de la puissance primitive : l'imagination morale »⁶⁶. Lorsque Ricœur analysera la *fonction pratique* de l'imagination – dans *Le Volontaire et l'involontaire* comme dans *Du Texte à l'action* – il fera de l'imagination « la fonction générale du possible pratique »⁶⁷ et placera lui aussi cette liaison fondamentale de l'imagination à la volonté au centre de sa phénoménologie de l'agir⁶⁸.

Aux antipodes de toute ontologie de la substance, de l'essence ou de la Forme, l'originalité des philosophies de l'imagination de Bachelard et de Ricœur tient selon nous au fait qu'elles explorent, chacune à sa manière, les voies ouvertes par une *ontologie de l'être comme acte*. Au-delà de leurs différences et de leurs divergences, il nous semble donc que c'est dans leur orientation ontologique fondamentale qu'elles convergent en profondeur. Pour les deux penseurs, il ne suffit pas de penser la créativité de l'imagination à partir du langage en récusant le primat ontologique de la perception, mais en tant qu'elle éclaire et nourrit notre agir, il faut en même temps placer cette créativité à la *racine même de notre psychisme et de notre agir* et reconnaître le primat fondamental de l'acte sur la représentation. La *signification émergente* de la métaphore ou de l'image poétique peut être lue en ce sens comme la manifestation langagière d'une « imagination créante » capable d'animer notre rêverie, de dynamiser notre vouloir et de réorienter notre agir. La *liberté émergente* qui surgit de cette signification naissante ne peut alors s'incarner que si, comme la métaphore, elle plonge ses racines dans une imagination symbolique et matérielle qui lui offre une *orientation* et une *assise cosmologique*.

Si la philosophie de l'imagination de Bachelard s'oriente fondamentalement vers une « *ontologie du poétique* »⁶⁹ qui est une ontologie de la rêverie heureuse du repos et de l'habitation du monde, la théorie de l'imagination de Ricœur dessine quant à elle les lignes d'une « *ontologie de la fiction* »⁷⁰ capable de régénérer et de relancer l'agir humain en dépit du tragique et de la conflictualité de l'histoire.

CPGE. Arts et Design. Nîmes
CRAL, EHESS. Paris
jean-luc.amalric@ehess.fr

⁶⁶ Bachelard, G., *L'Air et les songes*, *op. cit.*, pp. 144-145.

⁶⁷ Ricœur, P., « L'Imagination dans le discours et dans l'action », *op. cit.*, p. 225.

⁶⁸ On notera à ce titre que, dans *Du Texte à l'action*, lorsque Ricœur analysera la fonction de l'imagination dans le procès même de la motivation, il insistera comme Bachelard sur sa *puissance d'éclairement* constitutive de notre liberté naissante. « C'est l'imagination, écrit-il, qui nous fournit le milieu, la clairière lumineuse, où peuvent se comparer, se mesurer, des motifs aussi hétérogènes que des désirs et des exigences éthiques, elles-mêmes aussi diverses que des règles professionnelles, des coutumes sociales ou des valeurs fortement personnelles » (Ricœur, P., *Du Texte à l'action*, *op. cit.*, p. 224).

⁶⁹ Bachelard, G., *Poétique de l'espace*, *op. cit.*, p. 8. C'est nous qui soulignons.

⁷⁰ Ricœur, P., *L'Imagination*, *op. cit.*, p. 345. C'est nous qui soulignons.

Bibliographie

- Amalric, J.-L., *Ricœur, Derrida. L'Enjeu de la métaphore*, Paris, PUF, 2006.
- Amalric, J.-L., « Affirmation originaire, attestation et reconnaissance. Le cheminement de l'anthropologie philosophique ricœurienne », *Etudes ricœuriennes/Ricœur studies*, Vol. II, n°1, 2011, pp. 12-34.
- Amalric, J.-L., *Paul Ricœur, l'imagination vive. Une genèse de la philosophie de l'imagination de Ricœur*, Paris, Hermann, 2013.
- Amalric, J.-L., « D'une convergence remarquable entre phénoménologie et philosophie analytique : la lecture ricœurienne des thèses de Sartre et Ryle sur l'imagination », *Etudes ricœuriennes/Ricœur studies*, Vol. V, n°1, 2014, pp. 82-94.
- Amalric, J.-L., « Vers une théorie générale de l'imagination », in Ricœur, P., *L'Imagination. Cours à l'Université de Chicago (1975)*, Paris, Seuil, 2024, pp. 477-521.
- Bachelard, G., *Fragments d'une Poétique du Feu*, Paris, PUF, 1988.
- Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1998.
- Bachelard, G., *L'Eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1998.
- Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 2005.
- Bachelard, G., *L'Air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Librairie José Corti, 2016.
- Bachelard, G., *La Terre et les rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 2016.
- Kant, I., *Critique de la raison pure*, tr. fr. par A. Renaut, Paris, Flammarion, 2021, (*Kritik der reinen Vernunft*, Riga, Hartknoch, 1787² [1781]).
- Price, H.H., *Thinking and Experience*, London, Hutchinson's University Library, 1953.
- Ricœur, P., « La Symbolique du mal », in Ricœur, P., *Philosophie de la volonté, tome II, Finitude et culpabilité*, Paris, Aubier, 1960.
- Ricœur, P., *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Seuil, 1965.
- Ricœur, P., *La Métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.
- Ricœur, P., « Parole et symbole », *Le Symbole, Revue des sciences religieuses*, n°1-2, 1975, pp. 142-161.
- Ricœur, P., « Poétique et symbolique », in Lauret, B., Refoulé, F. (eds.), *Initiation à la pratique de la théologie*, Paris, Cerf, 1982, pp. 37-61.
- Ricœur, P., *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985.
- Ricœur, P., « Herméneutique philosophique et herméneutique biblique », in Ricœur, P., *Du Texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986, pp. 133-149.
- Ricœur, P., « L'Imagination dans le discours et dans l'action », in Ricœur, P., *Du Texte à l'action. Essais d'herméneutique II, op. cit.*, pp. 237-262.
- Ricœur, P., *L'Idéologie et l'utopie*, tr. fr. par M. Revault d'Allonnes, J. Roman, Paris, Seuil, 1997 (*Lectures on Ideology and Utopia*, New York, Columbia University Press, 1986).
- Ricœur, P., *L'Imagination. Cours à l'Université de Chicago (1975)*, tr. fr. et préface par J.-L. Amalric, Paris, Seuil, 2024 (*Lectures on Imagination*, Chicago, The University of Chicago Press, 2024).
- Sartre, J.-P., *L'Imaginaire. Psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard, 1985.
- Wunenburger, J.-J., *Gaston Bachelard, poétique des images*, Paris, Éditions Mimésis, 2012.